Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

14 | 2011

Varia

Mélina TAMIOLAKI, *Liberté et Esclavage chez les historiens Grecs classiques*

Geneviève Hoffmann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2423>

DOI : 10.4000/anabases.2423

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 288-290

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Geneviève Hoffmann, « Mélina TAMIOLAKI, *Liberté et Esclavage chez les historiens Grecs classiques* », *Anabases* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2423> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2423>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Anabases

Mélina TAMIOLAKI, *Liberté et Esclavage chez les historiens Grecs classiques*

Geneviève Hoffmann

RÉFÉRENCE

Mélina TAMIOLAKI, *Liberté et Esclavage chez les historiens Grecs classiques*, préface de Kurt Raaflaub, Paris, PUPS, 2010, 503 p.
28 euros/ ISBN : 978-2-84050-688-1.

- 1 Trois ans après sa soutenance, Mélina Tamiolaki (MT) publie le livre issu de sa thèse dans la collection « Hellenica » des Presses de l'Université Paris-Sorbonne. Maître de Conférences en grec ancien à l'université de Crète, elle a cherché à établir un dialogue entre la littérature et l'histoire en étudiant l'interaction entre deux concepts : liberté et esclavage, chez Hérodote, Thucydide et Xénophon. Ce projet était *a priori* audacieux, souligne Kurt Raaflaub dans sa préface (en deux versions, anglaise et française, p. 7-14), mais il reconnaît que MT a su trouver « sa niche », par l'étude systématique de l'ensemble du corpus formé par les œuvres de ces trois historiens, entreprise qui n'avait jamais été tentée.
- 2 Dans son introduction (p. 19-27), MT définit clairement les limites et l'objet de sa recherche. Elle annonce la méthode suivie et explicite les problèmes rencontrés, en particulier pour l'interprétation des omissions. L'ouvrage se divise en trois parties dont la hiérarchie est imposée par les auteurs eux-mêmes.
- 3 La première partie : « Liberté et esclavage entre les cités ou les peuples » (p. 31-201), consacre ainsi le fait que la liberté entre les cités ou les peuples occupe une place plus importante que la liberté à l'intérieur des cités chez les historiens. Le chapitre I : « Libertés, liberté et esclavage chez Hérodote » (p. 33-98) démontre comment l'historien des *Enquêtes* fonde son idéal de liberté collective sur la supériorité athénienne sans donner pour autant une vision univoque de l'esclavage individuel. Alors que pour les Perses, la notion d'esclavage « déconstruit » la notion même de

liberté (p. 76), pour les cités grecques le rôle des esclaves dans la guerre diffère selon les exigences narratives. Le chapitre II : « Désidéologisation de la liberté et Politisation de l'esclavage chez Thucydide » (p. 99-154) porte en son titre les deux pôles de l'étude. Thucydide cherche à minimiser le thème de la liberté collective comme cause de la guerre, puis à le dénoncer comme un instrument de propagande hypocrite de la part des Spartiates. Quant aux hilotes, leur rôle est « politisé » quand ils collaborent avec les Athéniens. Le chapitre III : « Minimisation de la liberté collective et Évaluation du rôle militaire des esclaves chez Xénophon » (p. 155-201), souligne les deux ruptures imposées par Xénophon par rapport à ses prédécesseurs quand il minimise la liberté collective dans les *Helléniques* pour ne pas accabler les Spartiates, et quand il est favorable à l'enrôlement des esclaves à condition qu'ils restent sous le contrôle de leurs maîtres.

- 4 Dans la deuxième partie : « Liberté et esclavage à l'intérieur des cités ou des peuples » (p. 205-280), MT étudie le lien de chaque *politeia* avec la liberté et l'intégration des esclaves dans chacun des régimes politiques. Hérodote (chapitre IV, p. 207-228) s'oppose à la tyrannie mais ne lie pas explicitement la démocratie à la liberté. Thucydide (chapitre V, p. 229-256) n'établit pas plus clairement le lien entre liberté et démocratie, si ce n'est dans le huitième livre de son *Histoire*, et ne s'intéresse pas au rôle des esclaves dans la cité. Pour Xénophon (chapitre VI, p. 257-280), tous les régimes peuvent aboutir à la tyrannie et ses omissions à propos des privilèges accordés aux esclaves témoignent de son embarras. En résumé, si d'Hérodote à Xénophon, la liberté recule tant au niveau collectif qu'au niveau individuel, Xénophon est le premier à développer une réflexion sur l'esclavage individuel et à témoigner de son opposition à l'ouverture du corps civique aux esclaves, caractéristique selon lui des régimes tyranniques.
- 5 La troisième partie : « Liberté et esclavage en dehors de la cité » (p. 283-394), composée de deux chapitres, est exclusivement consacrée à la réflexion politique de Xénophon sur « la soumission volontaire » au chef charismatique, dans ses œuvres présentées comme « hors cité », d'où le titre retenu. Ainsi le chapitre VII (p. 289-369) analyse-t-il la notion d'autorité dans la *Cyropédie*, dans l'*Économique* et l'*Anabase*. Quelle que soit la nature du pouvoir, ce qui compte aux yeux de Xénophon, ce n'est pas la place de chacun dans le royaume, le domaine ou l'armée, mais le degré de sujétion au chef. La soumission volontaire serait donc, d'après MT, l'idéal de Xénophon et seuls les chefs sont libres. Le chapitre VIII (p. 371-394) retient en Socrate l'image d'un chef exceptionnel qui combine liberté et noblesse en refusant l'esclavage des plaisirs et en faisant de la *philia* la preuve d'un *érôs* idéalisé.
- 6 En conclusion, les trois historiens sont replacés dans le contexte historique qui est le leur. Pour MT, « la transition du v^e au iv^e siècle pourrait donc être résumée ainsi : il s'agit d'une transition de la liberté politique comme *archè* à la valorisation de l'*archè* comme élément de la liberté individuelle » (p. 403). Le livre comprend également deux appendices : « Thucydide I.101.2. Traduction et interprétation » (p. 405-410), et « La conspiration de Cinadon, la crainte des hilotes et la présentation de Xénophon » (p. 411-415), ainsi qu'un tableau sur la terminologie de la liberté et de l'esclavage chez les trois historiens, (p. 417-430). À l'index général s'ajoute celui des principales citations et références.
- 7 Ces outils sont d'autant plus indispensables au lecteur que ce livre est d'un abord difficile. Les titres sont longs, les contextes insuffisamment développés, les concepts

peu définis. Le style répétitif, quelques fautes de français, des affirmations parfois trop catégoriques, nuisent à la qualité d'un travail qui pour une part paraît inabouti. En conclusion de son enquête, MT voit « un danger de myopie » dans le risque de négliger le dessein de chaque œuvre (p. 395) et de faire un montage de citations approprié à son sujet. Ce qui limite plutôt l'horizon de cette étude, c'est un contexte réduit à l'événementiel politique et militaire. Le climat intellectuel de l'Athènes du temps, avec ses sophistes et son théâtre, n'apparaît pas.

- 8 Si les interactions entre liberté et esclavage semblent parfois ténues, MT démontre avec élégance que les modalités de présentation de la liberté et de l'esclavage dépendent de la réflexion politique de chaque historien. La troisième partie sur Xénophon est à la fois la plus contestable et la plus intéressante. Le critère « hors de la cité », retenu dans le titre, est peu approprié à un auteur qui a toujours eu Athènes comme référence quel que soit son sujet. La liberté socratique, telle que la décrit Xénophon, serait donc la conséquence de son impossibilité à concevoir un idéal de liberté politique. Il aurait transposé ses concepts de liberté et d'esclavage au monde intérieur du philosophe dont il fait un chef charismatique exceptionnel. L'argumentation est habile, mais elle est fragilisée par des glissements incessants du niveau politique au niveau philosophique et par une comparaison avec Platon insuffisamment développée. Quant à l'exploitation des omissions de Xénophon, elle est trop systématique. Ajouter ce qu'il a passé sous silence à ce qu'il a écrit, peut conduire à des anachronismes tant par les questions posées que par les réponses apportées. Néanmoins, toute cette partie est stimulante. L'accent est bien mis sur les ruptures qu'impose l'auteur des *Helléniques* avec les notions classiques de liberté et d'esclavage dans le contexte d'un monde grec divisé par des hégémonies concurrentes.
- 9 Pour terminer, cet ouvrage ouvre des pistes de recherche en faisant émerger la notion d'autonomie et l'idéal du chef charismatique, du ^v^e au ^{iv}^e siècle av. J.-C., dans une perspective intertextuelle. Il mérite donc de retenir l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux idées politiques et au discours historique d'Hérodote, de Thucydide et de Xénophon.

AUTEURS

GENEVIÈVE HOFFMANN

Université de Picardie Jules Verne
genevieve.hoffmann@wanadoo.fr